

OPÉRA  
MARSEILLE

SAISON 24-25



1924

VERDI  
REQUIEM

DIM. 19 JAN. 16H



VILLE DE  
MARSEILLE

## MESSE DE REQUIEM

Création à Milan, à l'église San Marco, le 22 mai 1874

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille le 19 avril 2009

**Direction musicale** Michele SPOTTI

**Assistant à la direction musicale**

Federico TIBONE

**Soprano** Angélique BOUDEVILLE

**Mezzo-soprano** Anna GORYACHOVA

**Ténor** Iván AYÓN-RIVAS

**Basse** Simon LIM

**Régisseur de production** Jacques LE ROY

**Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille**

**Chef de Chœur** Florent MAYET

**Pianistes** Astrid MARC et

Fabienne DI LANDRO

**Durée du spectacle** 1h30 (sans entracte)

**Enregistrement par Radio Classique**

Diffusion dimanche 9 février à 20h puis disponible en replay sur [radioclassique.fr](http://radioclassique.fr)



## VERDI AU PLUS HAUT DES CIEUX

Verdi a composé de la musique religieuse avant de composer de l'opéra. Pièces reniées par la suite : « Pas plus de valeur musicale que de sentiment religieux. » Son rapport à l'Église est pour le moins ambivalent. Enfant de chœur à Roncole, il est tellement charmé par l'orgue qu'il en oublie les burettes. Rabroué par le curé, il s'écrie : « Que Dieu te foudroie ! » Dieu l'entendra et rappellera bientôt son serviteur à Lui. Plus tard, Verdi augmentera son temps de purgatoire en vivant dans le péché avec la cantatrice Giuseppina Strepponi.

Le *Requiem* se situe entre *Aïda* et *Otello*. Le 13 novembre 1868, Rossini meurt. Verdi propose à l'éditeur Ricordi l'idée d'une messe à plusieurs. Douze compositeurs éminents, totalement oubliés de nos jours, acceptent l'idée. Un comité distribue les parties. Verdi se réserve le « *Libera me* » final. Comme les voix féminines sont toujours *non grata* à l'église, le compositeur de *Traviata* écrit : « Si j'étais dans les bonnes grâces du Saint Père, je le prierais de bien vouloir permettre, au moins pour cette fois, que des femmes prennent part à l'exécution de cette musique ; mais comme ce n'est pas le cas, il faudra trouver une personne plus apte que moi à obtenir cet accord. » Ricordi et la mairie de Bologne décident de se passer de l'autorisation papale. Mais le concert n'eut jamais lieu à cause du refus du Théâtre communal de prêter ses musiciens à la commémoration. Le manuscrit restera un siècle dans les archives de la maison d'édition milanaise. Toutefois le « *Libera me* » verdien allait trouver une porte de sortie.

Le 22 mai 1873, l'écrivain Alessandro Manzoni meurt à son tour. Verdi est effondré. Manzoni est son dieu. « J'aurais plié le genou devant lui, si l'on pouvait adorer un homme. On ne doit pas le faire, paraît-il, encore qu'il y ait sur les autels bien des saints qui n'aient montré ni les talents ni les vertus de Manzoni. » Il a lu *Les Fiancés* à seize ans, et le tient pour le plus grand livre de son époque : « Une consolation pour le genre humain. » Trop affecté pour se rendre aux obsèques de « la plus pure, la plus sainte, la plus haute de nos gloires » (il se recueillera sur sa tombe plus tard), Verdi nourrit un projet plus ambitieux. Une messe de requiem ! Tout seul, cette fois. Il a déjà le « *Libera me* » rossinien. Reste à composer le reste. Il fixe la date du 22 mai de l'année suivante et charge Ricordi d'obtenir les autorisations auprès de la ville de Milan.

Verdi se met au travail dès le mois d'août dans sa suite de l'Hôtel de Bade à Paris. Il le poursuivra dans sa maison de Sant'Agata, puis à Gênes. « Je travaille sur ma messe avec grand plaisir. J'ai l'impression d'être un grand citoyen et de ne plus être plus un clown qui avec un tambour et des tambourins crie : venez, venez voir ! » En février 1874, le compositeur Arrigo Boïto (*Mefistofele*), futur librettiste d'*Otello* et *Falstaff*, plaide sa cause au Conseil de Milan : « Que le plus grand compositeur vivant veuille honorer le plus grand auteur, cela mérite nos applaudissements. Plus qu'une cérémonie, il s'agit d'art, et ce serait une grave erreur pour une ville comme Milan de se tenir à l'écart. » Pendant ce temps, Verdi visite des églises. Il choisit San Marco. Décision avalisée par le maire de Milan. Les musiciens et le chœur se tiendront sous la coupole, le chef et les solistes devant l'autel.

Reste à savoir si les sept parties traditionnelles de la messe romaine retenues par Verdi sont compatibles avec le rite ambrosien suivi à Milan. Le chef d'orchestre

Franco Faccio s'en charge. Il faut aussi régler la question des voix féminines. L'archevêque de Milan donne enfin son accord le 20 avril 1874. Dix jours après que Verdi a rendu sa copie définitive et un mois avant la date fatidique. Teresa Stolz et Maria Waldmann, créatrices des rôles d'Aïda et Amneris, seront aux côtés du ténor Giuseppe Capponi et de la basse Ormondo Maini. Cent vingt choristes milanais et cent dix musiciens venus de toute l'Italie les accompagnent. Verdi dirige lui-même sa messe le 22 mai 1874 en l'église San Marco de Milan devant un brillant parterre de personnalités. Trois jours plus tard, l'œuvre est redonnée à la Scala pour trois soirées. Le compositeur dirige le premier concert et laisse la baguette à Faccio pour les deux suivantes. La moitié de la recette est destinée à un monument en l'honneur de Manzoni. L'atmosphère est nettement plus dissipée qu'à l'église : le public demande bruyamment des bis.

Quelques jours après Milan, le *Requiem* est donné sept fois à l'Opéra Comique. « Grand succès », se réjouit Verdi. L'année suivante, l'œuvre est de nouveau jouée à l'Opéra Comique avant d'entamer une tournée européenne : l'Albert Hall de Londres, Vienne, Venise, mais hélas pas à Berlin où Verdi espérait une date.

Seule ombre au tableau, au milieu d'un torrent de louanges, un article teigneux du chef d'orchestre Hans von Bülow : « Avec cette œuvre, le perversificateur tout-puissant du goût artistique italien espère se débarrasser des restes de l'immortalité de Rossini qui le dérangent encore. Son dernier mélodrame en habits ecclésiastiques est offert à l'admiration du monde après le pseudo-hommage à la mémoire du Poète. » Pure méchanceté. Gratuite ? Oui dans le sens où Bülow n'a pas assisté à l'un des concerts, et non car il n'a toujours pas pardonné à l'auteur de *Rigoletto* de s'être opposé à sa nomination de chef d'orchestre à la Scala. Brahms se chargera de lui tirer les oreilles : « Vous vous êtes couvert de ridicule, c'est une œuvre de génie. » Bülow fera bientôt amende honorable quand il l'entendra enfin.

Le *Requiem* commence en *la* mineur, *pianissimo*, sur une phrase descendante aux violoncelles bientôt rejoints par le chœur. Une mélodie poignante vient des premiers violons quand il est question de « lumière éternelle ». Puis le chœur émet un vigoureux fugato *a capella*. Les solistes entrent un par un pour le « *Kyrie* ». Superbe passage, lyrique, complexe, avant un silence recueilli.

Le contraste est saisissant avec les quatre accords en *sol* mineur qui annoncent le « *Dies irae* ». Le jour du Jugement dernier est aussi terrifiant qu'enthousiasmant sur le plan musical. Le calme revient, mais l'inquiétude demeure dans le « *Tuba mirum* » avec le chœur et l'orchestre qui fait la part belle aux cuivres. Moment d'effroi quand la basse énonce le « *Mors stupebit* ». La voix de la mezzo-soprano s'élève de *profundis* pour le « *Liber scriptus* ». Rappel du « *Dies irae* »... Le ténor, le soprano et la mezzo s'enroulent alors autour d'une déploration du basson à la faveur du beau « *Quid sum miser* ». Les quatre solistes se retrouvent sur un air d'une grande noblesse au moment du « *Rex tremendae majestatis* » dans un climat toujours angoissé. Un moment de sérénité et de tendresse nous est offert par les deux voix féminines dans le « *Recordare* » qui évolue vers un subtil jeu de miroirs. Arrive l'un des plus fameux passages de l'œuvre, l'air du ténor « *Ingemisco* » (« Je gémis ») dans une tessiture tendue. Tout aussi fameux, l'air de basse « *Confutatis* »

précède le retour du « *Dies Irae* ». L'un des sommets de l'œuvre, le « *Lacrymosa* » rassemble le quatuor au complet et termine la deuxième partie centrée autour du « *Dies Irae* ».

Moment paisible, l'« Offertoire » rassemble à nouveau les quatre solistes et évolue vers un fugato, avant de se resserrer en un émouvant « *Hostias* », puis de revenir à son point de départ.

Le « *Sanctus* » est une énergique double fugue clamée par un chœur habilement divisé et l'orchestre entier. À l'intérieur de cette partie se succèdent le « *Benedictus* » et « *Hosanna* ».

Calme après la tempête, l'« *Agnus Dei* » rassemble la soprano et la mezzo pour une imploration délicatement accompagnée par les bois.

Le « *Lux aeterna* » réunit la mezzo, le ténor et la basse sur un tapis orchestral ajouré.

Absent dans l'épisode précédent, la soprano déploie toute son expressivité dans le « *Libera me* ». Il lui appartient de refermer l'ouvrage avec le retour du « *Requiem aeternam* ». Sublime mélodie, certainement l'un des sommets de l'ouvrage. On s'est souvent demandé pourquoi Verdi avait élevé d'un demi-ton cette cantilène extatique. La raison la plus probable est un cadeau fait à la voix somptueuse de son amie Teresa Stolz.

Théâtral ou religieux ce *Requiem* ? Vaine question. Se demande-t-on si *La Passion selon saint Matthieu* est trop « théâtrale » ? Curieusement, dire que l'œuvre de Bach est son unique opéra semble un compliment, tandis que prétendre que le plus beau des opéras de Verdi est son *Requiem* a l'air d'un coup bas. En musique, la frontière entre le profane et le sacré est mince. Qu'est-ce qui est le plus empreint de religiosité : la *Symphonie inachevée* de Schubert ou la *Petite Messe solennelle* de Rossini ? Brahms a réglé la question en assurant que son *Requiem* était avant tout « humain ».

La réponse appartient aussi aux interprètes. Certains se croient à l'Opéra, d'autres sont engagés dans une foi sincère et une spiritualité authentique. Pour l'Histoire, le *Requiem* de Verdi est un chef-d'œuvre comparable à ceux de Mozart, Brahms et Fauré.

Olivier BELLAMY

# PROCHAINEMENT À L'OPÉRA

## AU FOYER ERNEST REYER

### CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE

BIZET | MEDAGLIA | D'RIVERA

**Samedi 25 janvier** | 17h

**Flûte** Juliette JOLAIN

**Hautbois** Ivan KOBYLSKIY

**Clarinete** Augustin CARLES

**Bassons** Hervé ISSARTEL

**Cor** Ruben Garcia DOMENECH

### JÉRÔME DUCROS JOUE SCHUBERT

MARSEILLE CONCERTS PRÉSENTE

PIANO À L'OPÉRA

**Dimanche 26 janvier** | 10h

**Concert présenté** par Olivier Bellamy

#### **RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATION**

Marseille Concerts

154 La Canebière, 13001 Marseille

06 31 90 54 85

contact@marseilleconcerts.com

www.marseilleconcerts.com

### RÉCITAL DU MIDI

**Samedi 1<sup>er</sup> février** | 12h

**Mezzo-soprano** Marion LEBÈGUE

**Piano** Johanne RALAMBONDRAIN

Tarif unique 8€

## À L'OPÉRA

OPÉRA

### RUSALKA

ANTON DVORŽÁK

**Mardi 11 février** | 20h

**Judi 13 février** | 20h

**Dimanche 16 février** | 14h30

#### **NOUVELLE PRODUCTION**

**Direction musicale** Lawrence Foster

**Mise en scène, costumes et scénographie**

Jean-Philippe CLARAC et Olivier DELOEUIL

**Avec** Cristina PASAROIU, Camille SCHNOOR,

Marion LEBÈGUE, Hagar SHARVIT, Sébastien

GUÉZE, Mischa SCHELOMIANSKI et

Philippe-Nicolas MARTIN

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

## AU FOYER ERNEST REYER

### CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE

HARRISON | NAIDQ | REICH | POWELL | QHANA

BENETTI

**Samedi 15 février** | 17h

**Violon** Da-Min KIM

**Timbales** Bernard BOELLINGER

**Percussions** Cédric CLEF, Florent FABRE,

Laurent MARIUSSE, Bernard PEREIRA,

Mathieu SCHAEFFER

# PROCHAINEMENT À L'ODÉON

## À L'ODÉON

OPÉRETTE

## LE GRAND MOGOL

EDMOND AUDRAN

**Samedi 25 janvier** | 14h30

**Dimanche 26 janvier** | 14h30

### NOUVELLE PRODUCTION

**Direction musicale** Florent MAYET

**Mise en scène** Yves COUDRAY

**Avec** Julia KNECHT, Caroline GÉA, Jérémy DUFFAU, Frédéric CORNILLE, Gilen GOICOECHEA, Dominique DESMONS

Chœur phocéén

Orchestre de l'Opéra de Marseille

CONCERT

## CHANSONS DU PÈRE MICHEL MARIE

MARSEILLE CONCERTS

**Dimanche 2 février** | 16h

**Concert présenté par** Olivier Bellamy

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

Marseille Concerts

154 La Canebière 13001 Marseille

06 31 90 54 85

contact@marseilleconcerts.com

www.marseilleconcerts.com

SPECTACLES MUSICAUX

## MUSIC-HALL, BURLESQUE

**Jeudi 6 février** | 20h

**PRODUCTION** Opéra Éclaté

**Mise en scène et conception**

Olivier DESBORDES

**Décor, costumes, lumière** Patrice GOURON

**Chant** Sandrine MONTCOUDIOL,

Anne BARBIER, Éric VIGNAU, Éric PEREZ,

Jean-Pierre DESCHEIX

**Piano** Charlotte GAUTHIER

## GARMEN AL-ANDALUS

D'APRÈS GEORGES BIZET

**Jeudi 6 mars** | 20h

**Vendredi 7 mars** | 20h

**PRODUCTION** Opéra Éclaté

**COPRODUCTION** Clermont Auvergne Opéra  
et Opéra des Landes

**Mise en scène** Olivier DESBORDES

**Assistant mise en scène** Yassine BENAMEUR

**Scénographie / Costumes** Patrice GOURON

**Coordination musicale**

Pierre-Antoine DESPATURES et Marwan FAKIR

**Orchestration** Pierre-Antoine DESPATURES

**Avec** Ahlima MHAMDI, Jean-François

MARRAS, Yassine BENAMEUR, Sonia MENEN,

Sonia SKOURI-ROBERT, Eduard FERENCZI

GURBAN, Yanis BENABDELLAH, Omar HASAN,

Louis-Héol CASTEL, Aviva MANENTI, Analia

TÉLÉGA

Orchestre Mare Nostrum

---

OPÉRA  
04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 43  
opera.marseille.fr

---

ODÉON  
04 13 94 85 20  
odeon.marseille.fr

